

Mesdames, Messieurs,  
Chers collègues, très chers étudiants,

Comme cela vient d'être dit, je suis heureux d'être ici parmi vous, pour cette cérémonie des vœux. Je suis néanmoins frustré que la distance qui nous sépare en altère l'essence, et en altère l'esprit qui veut que l'on se pose et se retrouve au moment où sous nos latitudes, le jour allonge et la lumière revient comme signe d'espoir.

Nous sommes en effet encore contraints, pour peu de temps je l'espère comme tous, de garder cette distance nécessaire pour franchir une dernière bosse avant un retour à la vie, à la vie entière, afin de respirer, vibrer et être ému par la grâce du monde.

*Nous y arriverons avec lucidité, calme, organisation.*

La séparation, l'isolement, chez l'homme sont anomalie ; ils ne peuvent éternellement durer. Ce qui était nécessaire à la santé, à la survie, vous l'avez vécu, a contribué à abimer les sociétés, à fragiliser les esprits.

On peut analyser ce fait et en comprendre les déterminants. Il est en effet normal d'être effrayé par ce que l'on ne maîtrise pas. Il est commun de se replier quand la chose est menaçante, quand les mots utilisés et le langage sont difficiles, quand la matière est inconnue et que les experts sont mal identifiés ou identifiables.

Dans ces conditions où le brouillard règne, tout discours peut sembler crédible et abouti, car lorsque l'on est étranger à la recherche, étranger à ce qui la fonde, au temps long de la réflexion, aux difficultés et aux doutes, aux allers-retours des avancées et des reculs de la pensée, quand on est étranger à cet ensemble, on peut tout croire et se retrouver sans repère dans ce qui perçu comme un dédale et c'est normal.

Et c'est ainsi que l'on a vu apparaître un monde un peu perdu ; fleurir et se répandre des myriades de thèses fantaisistes, des thèses transportées au loin par-dessus les mers, par-delà les océans, partout ! Se répandre par la force des réseaux sociaux qui souvent isolent plus qu'ils ne relient.

Des pans entiers de « société » se sont trouvés effrayés, enfermés dans des postures de conviction fermes, rendant tout dialogue difficile. Car chacune, chacun vit avec sa carte mentale du monde qui, comme les cartes terrestres, dessine et reflète une histoire particulière, construite sur des accords et des conflits internes et externes ; une histoire propre à chacun, faite d'un mélange entre ce qui est reçu puis métabolisé, et ce qui est fait, vécu, compris ou pas.

Mais comme les cartes terrestres qui ne sont d'aucune utilité face à l'étendue du ciel, notre carte mentale et sa peinture est prise à défaut quand il faut se positionner quand surgit ce qui semble venir de nulle part, tel ce virus qui nous a tant occupé.

De là découlent crainte et peur, interprétations et aussi repli, et recombinaison de mondes qui s'éloignent pour ne plus se parler.

***Se reparler, se retrouver, reconstruire les liens est maintenant nécessaire***

Il le faut parce que l'espoir est là, il s'appuie sur des faits. Nous comprenons de mieux en mieux les choses de la pandémie. Nous les comprenons mieux grâce à la science,

ses déterminants, sa marche, les moyens d'en limiter la vigueur et les effets. Rien n'est magique, les choses sont justes complexes.

Ah il est simple de dire que les choses sont complexes !

Sommes-nous avancés ? Oui nous le sommes, et nous savons à l'Université aborder la complexité des choses et celle du monde.

Et quand nous aurons résolu ce problème dans toute sa complexité, vous l'aurez compris, tout ne sera pas pour autant réglé. Il faudra aussi déconstruire les interprétations farfelues, afin de retrouver et de reconstruire un monde uni, c'est essentiel.

Pour cela, il est et sera de notre responsabilité à l'Université, là où vous savez ce que sont les savoirs, là où vous savez la façon minutieuse dont on les crée, dont on aboutit au consensus, à ce moment précis de notre histoire, il est et sera de notre responsabilité pour faciliter le chemin du retour à une vie sociale apaisée et constructive, quelque soient nos différences, en les rassemblant pour en faire une richesse, il est et sera de notre responsabilité en tant qu'êtres pensant, de nous serrer les coudes pour réparer ce qui devra l'être.

Pour réparer et dépasser les fragmentations que nous avons vues, il faudra rendre la science intelligible, et pour cela « éclairer les savoirs », trouver les mots pour se faire entendre de ceux qui ne veulent pas écouter.

Ce n'est pas simple, c'est pourtant nécessaire, essentiel.

Il y a, il est vrai dans tous les laboratoires, dans leur silence, il y a des savants qui ont la fureur des mathématiques ou de la physique, de la chimie et de la biologie, il y a ceux qui ont la passion des livres dont on s'inspire avec respect et qui nous émerveillent, et il y a la création.

La force de la création libre, gratuite sans injonction, cette force vitale au centre de toute société respectueuse d'elle-même. Elle doit être sanctuarisée. Il y a aussi, il est vrai, parfois des envolées ratées de l'imagination, mais le temps, la controverse, l'expérience nous apprennent toujours le chemin qui amène aux triomphes par la raison.

*C'est cela qu'il va nous falloir expliquer à tous nos concitoyens, expliquer la science et ses valeurs dans une langue simple et compréhensible.*

Il va falloir éclairer, rendre intelligible ce que nous savons et dire sans complexe ni ellipse là où sont nos doutes et pourquoi ils sont doutes.

Il va nous falloir faire cela par-delà le monde étudiant qui lui aussi, doit jouer son rôle d'ambassadeur.

C'est difficile car nous sommes à un point, à une époque où les savoirs sont immenses et pointus, peu accessibles sauf à passer par de longues études.

Imaginez, nous touchons du doigt par l'expérience comme jamais l'humanité n'a pu le faire, le concept d'illimité, l'illimité des deux infinis, l'infini du cosmos et celui de la matière, de ses ultimes propriétés au point de pouvoir en manipuler les effets les plus surprenants. Nos spectromètres sondent l'infiniment petit de la matière et nous révèlent ce dont tout est fait. Tout le monde entend évoquer le quantique et ses promesses, qui vraiment comprend ce langage ? Il va nécessairement falloir expliquer.

À l'autre extrémité, nos télescopes regardent le monde d'aujourd'hui, tout le monde le sait. Mais au risque de surprendre beaucoup, il regarde et nous rapporte aussi des ondes

du monde d'avant, le monde j'allais dire, presque du temps de la création du temps ! Que d'interrogations ces plongées suscitent, il va nécessairement falloir expliquer.

Nous avons maintenant en tête dans un autre domaine, une image de plus en plus précise de la grande toile du vivant qui peuple notre planète, de son buissonnement et de son foisonnement ! Une image de plus en plus fournie, précise de cet arbre du vivant dont l'unité n'a jamais été démontrée aussi finement.

Et encore sur un point sensible qui secoue nos sociétés, en conjuguant les savoirs la génomique, l'archéogénomique à ceux de la paléontologie, on voit apparaître le caractère permanent des migrations humaines, ces migrations qui ont été nécessaires à la survie des lignées qui amènent à l'homme, et à la survie de l'homme.

Toutes ces extraordinaires connaissances ne peuvent plus n'avoir d'intérêt que pour le seul étudiant en sciences. Ces biens sont à partager avec le scientifique de l'autre domaine bien sûr, mais aussi avec l'artiste ou le simple curieux et avec toutes celles et ceux qui en sont très loin, en rendant le tout compréhensible.

***Alors, forts de ces savoirs, la question qui nous est posée est bien maintenant de savoir « où allons-nous ? »***

Allons-nous vers des sociétés effrayées, barricadées derrière de grands murs ? Est-ce comme cela que nous voulons vivre ?

Comme cela ? Dans ce monde où tous nous partageons la finitude de l'espace de vie, la finitude des choses terrestres dont nous comprenons la fragilité ? Dans notre monde où le devoir s'impose d'apprécier bien à l'avance l'impact de toutes nos actes ?

Alors, je vous souhaite très sincèrement de ne pas vous laisser enfermer par la peur, car notre espèce vaut mieux que cela.

Nous avons lutté pour le savoir, tous embarqués dans la formidable aventure de leur construction qui répond à une quête surgie du fond des temps pour comprendre le « d'où venons-nous ».

Alors pour construire avec lucidité le monde qui vient, je souhaite que chacune et chacun d'entre nous mette à profit ce que nous avons de plus précieux, ces plus de 80 milliards de neurones qui sont enfermés là-haut dans cette petite boîte que nous avons tous et que l'on appelle la tête.

Sachons employer notre esprit à autre chose qu'à nous battre au risque de tout détruire ; n'aurions-nous donc rien de mieux à faire ?

Cette année, je le pressens ne sera pas ordinaire. Elle sera celle du début d'un sursaut qui va durer de longues années et où la jeunesse sera le moteur, un moteur alimenté par la jeunesse et sa force imaginative, quel espoir !

Un sursaut où nous réapprendrons à vivre, à vivre de tout, de toutes nos joies ; à partager nos douleurs pour les apaiser.

À nous réconcilier avec la vie, avec toute vie, car toute vie dépend d'autres vies semblables, et de toutes les autres formes de vies.

Je vous souhaite enfin de vivre baigné d'amour, de l'amour de vos proches ; de l'amour que vous portent ceux qui vous entourent et de l'enfant qui vient nous bouleverser... Car au fond, et quel que soit notre âge, on n'a jamais fini de faire le tour de l'amour.

Je vous souhaite une excellente année 2022 !

Avec vous,

Patrick CURMI  
Président de l'Université